Depuis vingt ans, Jean Vignol écrivait des romans feuilletons pour les journaux populaires, dés romans où il n'était question, comme de juste, que d'assassinats et d'enfants substitués à d'autres dès le perceau. Il n'était vraiment pas plus maladroit que ses rivaux dans cette spécialité. Si jamais vous faiter une dangereuse maladie-ce dont Dieu vous garde!-et si vous ne savez comment remplir les heures d'ennui d'une longue convalescence, lisez les «Mystères de Ménilmontant», qui n'ont pas moins de vingt-cinq mille lignes: vous retrouverez là tous les ingrédients accoutumés de cette cuisine

Le début est saisissant, surtout quand ce scélérat de duc de Châteaupraplant, à la sortie de l'Opéra, descend dans l'égout collecteur, où il a rendez-vous avec no forcat libéré de sa connaissance. qui doit lui remettre des papiers susceptibles de perdre la belle marquise de la Tour-Prends-Garde, laquelle, ayant été changée en nourrice, n'est pas la fille d'un grand d'Espagne de première classe, comme tout le faubourg Saint-Germain en est convaincu, mais bien celle d'un ébéniste de la rue Popiacourt, jadis condamné a mort par suite d'une erreur judiciaire, et guillotiné, selon les rites. aux lieu et place du forçat à qui le duc a donné ce rendez vous inconfortable et souterrain.

Vous voyez, d'après ce simple exemple, que Jean Vignol connaissait parfaitement son métier.

Pourtant le pauvre homme ne réussissait guère, avait beaucoup de mal à placer sa «copie», vivait fort chichement. Ah! voilà! C'est d'aberd qu'il n'avait pas de chance, et puis qu'il était un modeste, un tin ide, ne sachant pas jouer des coudes, faire son chemin à la mode américaine.

Bien entendu, il n'avait pas débuté dans les lettres par le remanfeuilleton. Il conservait toujours. au fond d'un tiroir, mais sans espérance de les mettre au jour, ses deux ouvrages de jeunesse, composés par lui du temps où il avait encore tous ses cheveux et l'ambition du grand. C'était d'abord le manuscrit d'un volume d'élégies: «Fleurs de poison», où le poète se plaignait notamment des infidélités d'une jeune personne qu'il déeignait sous le romantique pseudonyme de Fragoletta et qu'il comparait à toutes les amoureuses célèbres depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours, tandis que, dans la réalité des faits, l'inconstante demoiselle se nommait Agathe et était «trottin» chez une fleuriste. L'autre manuscrit, plus volumineux, contenait un drame très horrifique et «moyenâgeux». pertant ce titre sanglant: «les Ecorcheurs», et tout le long duquel des gens coiffés du chaperon et chaussés de souliers à la poulaine se passaient réciproquement au travers du corps des épées à deux mains et des tirades à n'en plus finir.

Malheureusement, les drames en vers ne sont pas comestibles, et les «Fleurs de poison» ne peuvent pas même servir, comme les capucines, à parer la salade. Il fallait vivre, là-haut, à Belleville, dans le petit logement, au cinquième étage, où Jean Vignol habitait avec sa mère, tordue de rhumatismes et gémiseant du matin au soir. Pour gagoer quelque argent-oh! très peu! -le poète devint romancier populaire.

Doux et résigné, il accepta le métier, y mit tous ses soins, mais, comme nous l'avons dit, sans grand succès; c'était assez juste, après tout, car il manquait de conviction, de sincérité, ne prensit pas assez au sérieux ses marquises qui avaient pour père un criminel guillotiné, et ses ducs qui se promenaient dans les égouts en pelisse de fourrure et en cravate blan-

Le directeur du «Petit Prolétai- au mois de juillet. Le petit avait me il les trouve stupides, à cette re», où Jean Vignol publiait ses cinq mois, et l'aïeule, couturière à heure, toutes ces invraisemblables Un buste de Jeanne d'Arc. La lettre de Guillaume II. PENDANT L'EPIDEMIE DE «Mon cher, on sent que vous n'y croyez pas», et ne le payait que garçon savait qu'il était supérieur a sa besogne, en souffrait, poussait souvent un gros soupir. Mais pas trop pour lui-même, quoi! c'était sa destinée, et pour feu, il s'épuisait à inventer des ques allumettes. aventures de plus en plus extra-

vagantes. Une fois, par exemple, il n'aurait pu payer deux termes en retard et il eut saus doute été saisi, s'il n'avait, au dernier moment, du «Petit Prolétaire», séduit par un berceau d'osier. le sujet d'un roman dont voici en | - Eh! mère Mathieu, qu'est-ce substance le premier feuilleton: « Un musicien de l'orchestre de « l'Ambigu, qui est d'ailleurs, sans « d'Angleterre, rentre chez lui ça au Mont-de-Piété, et il faut que « basse»,—avec la formule: «La nera toujours bien dix francs.... suite au prochain numéro».

Tant que la maman avait vécu. mais, depuis deux ans qu'il était core de s'aliter, et qu'on ne veut seul au monde-point de parents, pas d'elle à l'hôpital, rapport à ce existent toujours. peu d'amis, des habitudes casaniè qu'elle a une maledie chronique.... restil s'ennuyait ferme, dans son Alors, je dois l'aider un peu: elle haut legis de Belleville.

commencement de bedaine, une large baroe noire, un nez socratiet lâchement abandonnées par un dessert. Comment que je vas sa propre impuissance. vil aristocrate, généreux ingénieurs faire pour le gosse? sortis de l'Ecole centrale, fils de leurs œuvres, et obtenant, au dé ses yeux de bon chien. nouement, le ruban rouge et la main de la jeune personne dix fois Laissez votre literie. J'ai encore menacée, dans le cours du roman, quinze francs. En voilà dix... des pires outrages, - jamais, dis- Et courez chez votre sœur... je, toutes les marionnettes de son Quant au micche, eh bien! portezguignol mélodramatique ne lui avaient semblé plus fastidieuses, bienheureux; il ne m'empêchera Positivement, le malheureux se pas de travailler.... Et puis, s'il dégoûtait de son métier.

-Quelle scie!-se disait-il un bien! ce n'est pas si malin de le soir de veille de Noël, en montant bercer et de lui donner à boire. avec lenteur ses cinq étages, car il devenait un peu asthmatique,jours du haut de la Tour Eiffel, et barbe. que je lui fournisse des victimes... Ét, après cette complaisance, vous che! verrez qu'ils refuseront encore de me mettre à vingt centimes la ligne.... Ah! la chienne de vie!

Rentré chez lui, il éprouva plusieurs menus désagréments. Après un regard de mélancolie à son râtelier de pipes, pareil au harem d'un sultan qui a renencé à la ha-son feuilleton. Tout le roman est d'un sultan qui a renoncé à la bagatelle, Jean Vignol s'aperçut que son feu de coke, qu'il avait pourtant bien couvert de cendres. avant de sortir, était complètement éteint. Il dut, pour le railumer, se salir les mains au mâchefer. Sa lampe avait été mal préparée, le matin, par la portière; il fut coligé de changer la mèche; alors seulement il s'apercut qu'il n'y avait plus que deux allumettes dans sa boîte de «suédoises».

-Tounerre de brindezingue!s'écria til, en lachant son juron favori, me voilà frais, si mon feu ou ma lampe s'éteignent encore!... Car il faut que je passe la nuit pour ressusciter ce forçat.... Un joli Réveillon, entre parenthèses!... Et cinq étages à descendre et a remonter, d'abord, pour ces allumettes.... Ah! mais non! je vais en demander quelques-unes à la voisine.

III

La voisine, c'était la mère Ma- poitrine emmaillotée. thieu, une pauvre vieille, dont la

quefois et y avait laissé sa pièce -Toc! toc!.... Bonsoir, mère faire bouillir son maigre pot-au- Mathieu... Donnez-moi donc quel-

Mais il s'arrêta sur le seuil, tout

bougie, la vieille femme, accroumatelas. Près du méchant lit de bois rouge, où ne restait plus que obtenu une avance du directeur la paillasse, l'enfant dormait dans

que vous faites donc là? -Vous le voyez bien, mousieur Vignol,-répondit la vieille toute après le spectacle et découvre un je me dépêche, car le Bureau fers squelette dans l'étui de sa contre- | me à huit heures.... On me don-

C'est de la bonne laine, allez....

Jean Vignol, modèle de piété filial, me moi, celle qui reste aux Lilas

Jean Vignol a des larmes plein -Pas de ça, mère Mathieu... le chez moi: il dort comme un se met à faire de la musique, ch

C'est la vieille, maintenant, qui est contente! «Ah! mon brave, quelle scie! Vcilà qu'ils trouvent mon gentil monsieur Vignol!» Et encore, au journal, que ma derniè- l'ou installe le berceau près de la re machine: «Mazas et Compa-table à écrire du romancier, et la guies, manque de coups de cou- mère Mathieu se sauve en marmoteau. Il va falloir que je ressus- tant des bénédictions; et, resté

-Allons! me voilà nourrice sè-

Tout ragaillardi par sa bonne action, il s'installe sous sa lampe, prend la plume. Car, bigre! ne l'oublions pas, c'est demain matin Bouffe-Toujours. Mais, ce soir, il est entrain, le conteur! Son forçat, précipité du deuxième plateau de la Tour-Eiffel par un élégant gredin, un vicomte descendant key-Club, attrape une barre de fer Après-demain, il poignardera trois sa vie littéraire. sergents de ville. J'espère que les abonnés vont en avoir, des émotions!

Soudain, le petit commence à piauler.

Jean Vignol, amusé par ses nouvelles fonctions, prend le biberon, fuit boire l'enfant, pas trop maladroitement, ma foi! pour un début, nuis le berce et le rendort. Mais le romancier ne retourne

pas à sa table: il reste là, pensif, à regarder ce pauvre petit être, la tête au fond de l'oreiller et serrant ses deux poings mignons sur sa

Les berceaux? les enfants? S'en fille, récemment abandonnée par est-il assez servi, Jean Vignol, son mari, était morte en couchez, dans ses abeurdes romans! Com-

la mécanique, l'élevait au biberon. histoires d'enfants volés et substi-Bien de la misère, dans ce taudis- tués les une aux autres! Un enla! Le romancier, qui était un fant! En voilà un pour de bon, deux sous la ligne. Le pauvre brave homme, y était entré quel- un orphelin, un fils de la misère Que deviendra-t-il? Sa grand'mède cent sous, bien qu'il n'en eût re est vieille, épuisée de travail et d'Arc du grand sculpteur bien

de privations; elle n'ira pas loin.

Alors, il sera un de ces petits Mme Hearst se propose d'offrir malheureux que l'Assistance nublique élève par milliers et qui tournent mal, le plus souvent quelque temps à New-York. interdit. A la lueur d'un bout de C'est parmi eux que se recrute l'armée des malfaiteurs, des fu- ajoute que de nombreuses personpie, rouleit et ficelait son unique, turs forçats,—les vrais, ceux-là. la vie lui réserve? La vie! Un mystérieux roman, qui devient d'Arc, et il cite parmi elles: la

nouement n'explique rien! qu'il a rêvé d'être, quand il était jeune. Voila, maintenant, qu'il se souvient que c'est demaia Noël, et que, devant ce berceau, il songe -Comment! votre seul matelas? d'or dans l'étable de Betnléem. -Il faut bien... Figurez-vous II était venu au monde, celui-là,

Il était, à présent, un petit hom- coucherai quelques jours sur la ciale, au vice et au crime, voilà le où la patrie ne sera plus démemme de quarante-sept aus, avec un paille: on n'en meurt pas.... Car livre qu'il faudrait écrire, en y brée. j'espère bien dégager mon mate- laissant couler toutes les charités, las, quand je toucherai ma quin- toutes les tendresses, toutes les inre-frais. Ayant peu de santé et heure pour aller au Mont-de-Piété Jean Vignol devrait faire, si.... un estomac de deuxième classe, il et chez ma malade. D'ordinaire, Mais à quoi pense-t-il? Jean Visolations du tabac. Jamais les bonne femme. Mais vous avez jamais eu. Et il le eait bien. Et tion française. personnages ordinaires de ses fic vu! Ce soir, veille de Noël, ils si des larmes l'étcuffent en ce motions, -assassins en gants jaunes, ont un repas de famille, dans la ment, il pleure à la fois sur l'invertueuses ouvrières mises à mai loge, et ils sont aux chansons du fortune de ce pauvre enfant et sur

Cependant, la porte s'ouvre. C'est la mère Mathieu qui revient tout essouffiée. Oh! qu'elle est fatiguée et caduque! Et quel lamentable visage aux n ille rides, entouré du lainage noir!

Tant pis' le brave homme cède

-- Écoutez, mère Mathieu, j'ai réfléchi pendant votre absence... Du temps de maman, je gangais astez pour deux.... Eh bien! je vous prends avec moi, voulezvous?.... Vous vous occuperez du ménage, et je vous aiderai à élever le petit.

La pauvre femme pousse un critombe sur une chaise, se voile la face de ses mains; et, comme l'encite Bouffe-Toujours, mon forçat, seul avec le petit, l'écrivain se aussi à gémir. Jean Vignol le service. Sons réserve, bien en Mais cela ne prouve pas du tout prend dans son berceau, le regarde tendu, de l'insuffisance de res que la lettre n'a pas été fabriet tendre un baiser déjà paternel...

> Mais ce n'est pas tout. Savezvoue que la généreuse conduite de Jean Vignol a été, pour lui-même, n'était pas dans les autres et qui a monté, et l'écrivain a désormais ficiaires. ses quatre sous la ligne.

L'ouvrage a même été reproduit des Croisades et membre du Joc et comme, l'autre jeur, Jean Vidans plusieurs feuilles de province; gnol était venu toucher ses droits à la volée et dégringole jusqu'au là la caisse de la Société des Gens qui correspondait au service de du Val-de Grâce, en face de la quai avec l'agilité d'un ouistiti. de Lettres, il a eu la seule joie de Le plus illustre, le premier des

romanciera de ce tempe, lui a touché l'épaule devant le guichet -Dites done, monsieur Vignol,

j'al lu deux ou trois feuilletons de vous, ces jours derniers.... et j'ai trouvé là des choses très bien, très sincères, très émues, sur les enfants....

Le pauvre homme en rougit jusqu'aux oreilles.

-Merci bien, mon cher maître, répondit-il en bégayant de plaisir, mais c'est que.... voyez-vous.... maintenant.... quand j'écris quelque chose sur les enfants.... je travaille d'après nature.

FRANÇOIS COPPÉE.

Le «New York Herald» annonce qu'une richiesime Américaine, Mme Phœbe Hearst, vient d'acketer le buste en marbre de Jeanne

ce buste magnifique au musée de Washington, après l'avoir exposé

Le grand journal américain nalités sont allées dernièrement Ce pauvre mioche! Qu'est-ce que visiter l'atelier du comte d'Epinay pour y voir le buste de Jeanne plus incompréhensible à chaque princerse de Broglie, la comtesse feuilleton et dont le monotone dé- de Brigode le genéral baron de Charette, la duchesse de Chevreu-Jean Vignol tombe dans une se, Mme Pasteur, le duc et la dudouloureuse rêverie. Il n'est pas cheese de Vendôme, le duc de La e s'en douter, le bâtard d'un pair pleurnichante.... Je vas porter tout-à fait mort en lui, le poète Trémoïlle, le général Waru, l'amiral Duperre, Gérôme, Jules Lefebvre, général O'Connor, princeet princesse Strozzi, prince Borghèse, Madrazo, cardinal Coullie, à l'Enfant qui dormait sur la paille Mgr Le Nordez, le général Duches-

On prête a M. d'Epinay l'intenque ma soeur cadette, veuve com- pour ordonner aux hommes de tion de faire maintenant une stas'aimer les uns les autres, et, bien tue colossale de Jennne d'Arc, avait assez bien supporté la vie; et qui fait des ménages, vient en- que l'on célèbre sa doctrine depuis d'après ce buste. Cette statue leux mille ane, le mal et la misère serait placée sur une petite colline dominant lomremy, la ville na-L'enfant, matériellement et mo- tale de la libératrice d'Orléans. ralement abandonné, l'enfant dé- Elle regorderait la frontière, et a été si bonne pour moi!... Je dié, par une sorte de fatalité so- témoignerait qu'un jour viendra

La duchesse de Chevreuse et plusieurs autres «grantes dames» avez gardé des amis au minisque, des yeux de ben chien et l'épi zaine.... Ce qui m'inquiète, c'est dignations, toutes les colères de doivent, paraît-il, se placer à la de Saint-Pierre sur un crâne beur- le petit. Il me faut au moins une son cœur.... Voilà le roman que tête d'un comité pour recevoir des souscriptions pour l'élévation avait même dû renoncer aux con- je le confie à la conclerge, qui est grol n'a pas de talent, n'en a terminée, elle seraitofferte a la nade la stat le. Une fois l'œuvre

## LE DERNIER SURVIVANT.

Le grand-chancelier de la Lé. gion d'honneur vient de rayer un sorte de diplomatie mondaine et chapitre qui figurait dans son d'un intermédiaire officieux. budget depuis trente ans. Il s'a- Le diplomate, fort avisé, pengit du chapitre des pensions ac- sa qu'il rendrait service à la ce qu'il préfère comme tonique sciau désir qui le tourmente depuis cordées en vertu de la loi du 5 France en informant aussitot les

périal fit voter une loi qui accor- étrangères, où on le remercia vidait une pension viagère de 250 vement, et la France n'eut pas france aux anciens sous officiers à subir, avec la honte publique et soldats de la première Répu- et le ridicule de la fausse lettre blique et de premier Empire qui Panizzardi - Schwarzkoppen, la satisferaient à l'une des trois honte et le ridicule de la fausse conditions suivantes:

1º Deux années de service militaire; 2° lieux campagnes; 3° fant, éveillé en sursaut, se met une blessur- grave contractée au bruita que vers la fin de 1897. sources personnelles.

par l'organe de M. Glais Bizoin entre le 30 novembre et le 15 déet de M. Buffet. La loi s'appli- cembre 1894. qua, à l'origine, à quinze ou seize très avantageuse? Il ç a dans son mille intéressés. Elle a foncdernier roman: l'«Orphelin de tionné durant trente années, LE MONUMENT DE LARREY Belleville», on ne sait quoi qui mais en occasionnant une dépen ésurrection de ce fait sangloter les grisettes. Le en raison des extinctions succestirage du «Petit Prolétaire» en a sives dans le personnel des béné-

Le dernier de ces bénéficiaires vient de mourir à l'âge de cent si, une des gloires médicales de la cinq ans. Par suite, on a rayé France, sttend, chez le fondeur, le au budget le 1899 le chapitre socie qu'on lui destine dans la cour ces pensions et qui, après avoir statue du premier Larrey. été doté à l'origine de plus de trois millions, était tombé l'année dernière au chiffre de 250 temps et elle sera, esthétiquement, france, montant de la dernière un pendant digne de l'autre, que pension & Fervir.

La maladie du représentant Dingley.

Washington, 7 janvier Le repré sentant Dingley était un peu plus faible, ce main. Cependant, il a bien reposé la nuit et il a pu prendre quelque pourriture. On craint pourtant qu'il ne succombe à cause de son état de faiblesse.

M. Jsurès, écrit dans la Petite République : Un ancien ministre m's fait dire: "Prenez garde: vous es-

sayez de démontrer que la fausse lettre de Guillaume II a été fabriquée en 1894, pendant le procès Dreyfus; or le sais de la facon la plus certaine par M. Casimir Perier que, lorsqu'à la fin de novembre 1893, M. de Münster se rendit à l'Elysée et s'entretint avec le président de la République de l'affaire Dreyfus, il ne fut beolument question que du bordereau. Il ne fut pas du tout parlé à cette époque d'ane préten-

due lettre de Guillaume.' Ce renseignement, bien loin de contrarier ma thèse, la confirme et la précise. Je sais parfaitement que c'est senlement plus tard, après le procès, que l'ambassadeur allemand dénonça la fausseté de la lettre.

Voici exactement ce qui s'est passé; j'affirme l'exactitude ab-

solue de mon récit: Done, dans la période où l'affaire Dreyfus fut rouverte par les demarches de M. Scheurer-Kestner et la première campagne da Figaro, M. de Münster prit à part, un soir, dans un salon, le comte Louis de Turenne, ancien secrétaire d'ambassade. Et il lui dit ceci : "Je sais que vous tère; je sais aussi que votre gou-

vernement a en main une lettre de l'empereur Guillaume. Je vons affirme sur l'honneur que sans égal dans tel cas.» cette lettre est un faux." Evidemment, l'ambassadeur voulait faire parvenir cette affirmation à nos ministres en évitant toute démarche officielle

qui aurait pu provoquer non un conflit, mais des commentaires facheux. Il usait pour cela d'une ministres; il alla dès le lende-

En 1869, le gouvernement im main au ministère des affaires lettre Guillaume.

Cela prouve, à coup sûr, que l'existence de ce faux ne s'équée en 1894. Or il me paraît L'opposition de gauche et de infiniment probable et presque droite s'associa à cette mesure certain qu'elle a été fabriquée

Depuis trop longtemps, on attend au Val-de-Grâce le monument d'Hippolyte Larrey.

Voilà plus d'un an que la statue du file du grand chirurgien des armées de Napoléon, qui fut, lui aus-

Cette œuvre magnifique de Falguière a déjà reçu la patine du campa Rude, non loin de son marechal Nev.

Le Comité du monument d'Hippolyte Larrey, à la tête duquel se trouvent M. Léon Colin, médecin inspecteur général de l'armée, et plusieurs membres de l'Académie ue médecine, a fait tout son devoir, et l'en n'attend plus que le bon vouloir de l'Etat qui avait pris à sa charge le vingtième de la dépense totale du monument, et qui aurait vraiment mauvaise grâce à faire désirer plus longtemps son intervention.

# GRIPPE,

Usage Spécial de Breuvages Chauds

De Département de l'Hygiène à l York, et Dr LIBERMANN,

Dr CYRUS EDSON.

Chirargien-Général de l'Arm Française. H. Libermann, D. M., china zien-général de l'armée française.

dens un article sur «La Grippe» (Influenza) recommande la bison chande suivante: «Le biene d'un gobelet de Vin Mariani, avec deux tiere d'esu bouillante, du class de girofle et de la cannelle, avec cas sans sucre, font un grog d'un gross exquis, qui produit un bienfeisant effet immédiat dans les refroidissements graves, accompagnés des. toux convulsive et de dépression Il est préférable de le prendre à beure du coucher. Dans les épidémies de la grippe en France. c'est le tonique en lequel on a mus absolument le plus de confiance, et il a reçu de nombreuses et fra quentes mentions, toutes mérites, dans la Presse Médicale. Il a été démontré que les patients reprennent leurs forces très lentement Il y a beaucoup de faiblesse générale et de lessitude demandant invariablement l'usage de quelque chose de la nature d'un faible tomque stimulant, et il a été cièmontré que le Vin Mariani était

Le Dr Cyrus Edson du Département de l'Hygiène à New-York étudié sérieusement le sujet, dans son livre sur «La Grippe», public parAppleton & Cie. A la page 39, in parle du Vin Mariani et appelle attention speciale sur usage dans un grog chaud. En parlant de la prostration complète accompagnée de la dépression causée par cette maladie, et aussi pendant l'entière convalescenza, mulant, c'est un grog chaud de Vin Mariani. Il dit que c'est excellent pour le but proposé, et enrecommande l'usage libre. Le remède est simple et à la portée de tous ceax qui souffrent de cette terrible maladie.

Un livre renfermant des détails explicites sera envoyé par Mariani & Cie, 52 West 15th Str., New York, à tous ceux qui en feron: ha demande. Cala vaut certainement la peine d'écrire.

En outre des autorités capables citées, le livre offert contient beaucoup d'autres témoignages semblables, tous très convaincants, demontrant ainsi sa supériorité sur tous les autres produits de ce genre.

Hommage à une bienfaitrice de l'humanité.

- Lady He Somerset et autres mirateurs du talent de Mme Hawas, l'auteur de tant d'ouvrages meraux et instructifs, vienment de fermer un fond pour perpétuer sa mémoire.

Il s'agit de créer une institution pour apprendre aux jounes filles de 12 à 20 ans à gagner honorsblement leur vie dans le commerce ou toute autre profession rémansratrice.

On se plaint parteut, en Amérique comme en Angleterre de ce que les institutions fondées par le grand philanthrope Peabedy sont déteur nées de leur véritable but. Ce sent des hommes qui n'ont besoin d'ancun secours qui ont maintenant la jouissance exclusive des institutions Peabody, centrairement aux intentions du donateur.

ILLINOIS CENTRAL

Le tempe le plus rapide et la seule ligne avec trains vestibules, illuminés au gas, avec chare dertoire et buffet à Caire, St-Louis et Chicage sans changement. Aucun changement de chare pour les passagers des diverses classes. 27 juil—Mer Ven Dim—

Pourquoi n'ai je pas résisté à

En revivant ce sombre passai

M. de Marvinhac crut pendant

-Calmez-vous, madame, je

un instant qu'elle allait avoir

ment arrêtées. il fit une promenade à travers le te injuste me serait indifférente.

Geneviève l'accompagnait.

Dès les premières phrases, dut faire la promesse que demau-

Roland Pinterrompit: -Je vons en supplie, ma chèpas à mon projet. Vous savez sites en déclarant que la promeque j'arrive à une solution. Je ne cune fatigue. Je ne serai absent sonnes vous êtes la fiancée d'un bons amis: Saint-Gal et votre assassin.... Vous me laisserez cousin Pascal? libre de partir lundi, n'est-ce

tance

aux longues moustaches noires. | à l'assasein de s'entourer de nou- | de sa grande expérience dans -L'incertitude où je suis me velles précautions, d'écouler plus la contre-instruction que je vais consume le sang. Je veux aller sûrement le produit de son cri- entreprendre. Quant à M. Pasde l'avant. Je veux marcher. Je me. Si nous attendons trop cal, je n'oublie pas non plus veux savoir à quoi m'en tenir. lengtemps, il se sera rendu inat- l'attitude dévouée qu'il a Cette fois, personne n'osa le taquable, et nous devrons nons eue pendant mon procès, et je contredire. On sentait que, dans résigner à porter éternellement tiens à aller lui serrer la main. son cerveau encore malade, ses au front le stigmate d'un opprorésolutions étaient implacable bre que nous ne méritons pas. Dans le courant de la journée, s'il n'y avait que moi, cette honparc. Il voulait essayer ses for Mais je ne la veux pas pour vous, ma bien-aimée, je ne la veux pas pour votre loyal grand-D'un ton insinuant, avec mille père, je ne la veux pas pour ma depuis quelques jours à reprenprécautions oratoires, la jeune mère. Promettez moi donc de fille essaya de le décider à diffé- ne plus me combattre, de me qu'elle partirait par le même rer ce voyage dont il ne cessait soutenir au contraire s'il le faut. train que son fils. Geneviève, le cœur bien gros,

dait son flancé. —Du reate, qu'y a-t-il à crainre Geneviève, ne vous opposez dre ! Le docteur a cessé ses vique je ne puis rien vous refuser. nade et le grand air pouvaient Si vous me demandiez de rester, seuls me remettre tout à fait. Ce je resterais. Mais je suis sûr que voyage dont vous vous effrayez ma flèvre me reprendrait. Il faut a tort ue présente en réalité aupeux plus vivre avec l'idée qu'un jour, deux au plus. Et pérature s'était subitement raqu'aux yeux de certaines per d'ailleurs, n'ai-je pas à Paris deux fraichie.

-Vous irez les voir to see noncer une réponse affirmative. Gal. Je ne me montrerai jamais passe ici dans l'inaction permet le plus tôt possible, pour m'aider

-Vous pourrez leur demander de vous accompagner au minis. Je vous l'ai déjà dit, Geneviève, tère et dans vos visites. Nous en serons tous plus tranquilles.

> viève, et je le ferai. -Le voyage fut donc décidé. Mme Perrière, qui songeait = dre le chemin d'Orléans, déclara

Après sa si longue absence elle avait grand besoin chez elle. Elle resterait à Orléans jusqu'au Par Pierre Lostin et A. de Treil mariage. Elle comptait ensuite quitter sa maison du faubourg Madeleine pour venir habiter Geneviève se sentait toute

triste. Toute la journée du dimanche. un vent violent souffla. La tem-

A continuer. Je ne manquerai pas de monter jusqu'au cabinet de Saintloncer une réponse affirmative.
Le ligutenant redoubla d'insisauce:

—Chaque heure de plus que je

Chaque heure de plus que je

casse ici dans l'inaction permet le plus tôt possible, pour m'aider

—Vous irez les voir fea de la visación permet le plus tôt possible, pour m'aider

—Vous irez les voir fea de la visación server pierty years by
MILLIONS of MOTHERS for their CHILL
DEN WEILE TRETTING, with PERMILLIONS of MOTHERS for their CHILL
DEN WILLE TRETTING, with PERSOFTENS the GUMS ALLAYS all PAINOURES WIND COLIF, and is the best re
every part of the weild. Be sure and take for
every part of the weild. Be sure and take for
the union of the local description of the weild. Be sure and take for
the description of the local description of the weild. Be sure and take for
the description of the local Mrs. Winslow's Soothing Syrap

le vous accompagner au ministère et dans vos visites. Nous en serons tous plus tranquilles.

—C'est facile, ma chère Gene

L'Abeille de la N. O.

PREMIÈRE PARTIE

LE CRIME DU BOULEVARD HAUSSMANN.

III west LE MARTYRE D'UNE PEMME.

Buite. amenèrent un peu de sang aux possédions pas.

jones si pâles de la pauvre fem- . Ma mère insouciante, très jo- en sanglots... me, elle sentit un courant sym- lie, adorait le monde: nous y —C'est cette malédiction, discelui qui l'interrogenit.

quelles accusations pèsent sur mon mari, je suis convaincue Mon père s'aperçut vite de accédé aux supplications de mon qu'elles sont injustes. Elles l'affection que je ressentais pour père et de ma mère, morts aussi pour pere et de ma mère.

Puis secouant sa belle tête, elle parut reprendre entière possession d'elle même et s'adressant au joge : -En quelques mots, monsieur,

je vais vous mettre au courant

de mon existence, de notre vie.

et elle ajouta avec un sourire

amer: Je n'ai rien à cacher. —Je suis hée à Paris; mon père était professeur de littérature. Il fit ce qu'il est convenu d'appeler un mariage d'inclinasimple modiste. Mes grandsparents maternels étaient des ouvriers, je ne les connus point, ils moururent peu après le ma-

riage de ma mère. Mon père n'était pas très riche; mais mon enfance, ma jeunesse s'écoulerent dans une atmosphère d'a sance et de bienêtre; les appointements que touchait mon père au cellège, les ton sur lequel elles étaient dites, rence de fortune que nous ne

pathique s'établir entre elle et étions reçus et donnions même elle, qui nous poursuit encore deux ou trois soirées par hiver. aujourd'hui! Que de malheure Elle leva vers lui ses beaux Mon mari, qui a fait son droit, déjà ont fondu sur nous depuis yeux et bannit toute contrainte. suivait les cours de mon père; notre mariage! -Je ne sais, monsieur le juge, il vint à nos réceptions, me vit et nous nous aimames.

tomberont d'elles-mêmes. Il est son élève, et essaya vainement tous les deux peu après notre de m'en détourner; il savait que mariage, frappés cruellement par notre union ne pouvait être ap- les insinuations malveillautes de prouvée par la famille de mon général de Carol ? mari.

En effet, lorsque celni-ci fit à la jeune femme se tordait ies son père, le général de Carol, l'a- mains, en proie à un désespoir veu de son amour pour moi, réel. le général refusa net d'être, disaittil, le complice d'une semblable mésalliance et rien ne put le une attaque de nerfs. fléchir.

Mais nous nous adorions, et malgré les adjurations de mon événements, nous en sommes, je père, malgré le refus implacable crois, les victimes plutôt que les tion en épousant ma mère, une de celui d'André de Carol, auqual celui-ci avait fuit savoir que jamais il ne pourrait renoncer à moi, mon flaucé, après avoir fuit à ses parents les sommations respectueuses, m'épousait, heureux de tout braver pour

celle qu'il aimait. Le général accusa mon père cessifs fut sinon oubliée, du d'avoir par intérêt secondé les moins calmée par la donce émoprojets de son fils ; il déshérita tion que nous apporta la nais-André, autant qu'il le put, pla- sance de notre fils, puis, six ans répétitions qu'il donnait, les cant sa fortune en viager, et apres, par celle de notre fille. Je cours qu'il avait ouverts chez mournt quelques mois après no crus enfin que le ciel nous avait Ces paroles bienveillantes: le lui, nous procuraient une appatre union... me maudissant !.. pris en pitié!

vous en prie. Nous subissons les CAUSES. Anna refoula ses sanglots, es suya ses larmes et reprit : -Excusez-moi monsieur, j'ai été et je suis, malgré tout le bonheur que je dois à mon cher

mari, si cruellement frappée!

La douleur de ces deuils suc-

Mme de Carol, violemment | Mon mari est aussi bon père émus par ces souvenirs, éclata que bon époux; il recueillit en-